-Chef, c’est un garçon. Annonça la sage-femme. Elle ne dit rien de plus mais son expression valait cent discours. Le non-dit emplissait l’air glacial de la pièce alors que Stoick the Vast posait son regard sur son héritier pour la première fois. Un coup de vent semblait pouvoir le soulever des bras du vieux guérisseur de la tribu. Celui-ci partageait l’expression de sa collègue. Se tournant vers son chef, il ouvrit la bouche, sans doute pour dire se que tout le monde pensait mais n’osait déclarer, avant de se raviser. S’approchant, il tendit son fardeau au nouveau père.

Enfoui dans une peau de mouton que sa mère avait amoureusement préparé, le nouveau-né ne semblait pas être plus grand que la main de Stoick. Il ne pesait rien, réalisa-t-il en portant l’enfant vers son cœur. Des années d’espérances et de déception. Des lunes de douleurs face aux nombreuses conclusions sanglantes et il tenait enfin le fruit de ses amours avec sa chère Valka.

Un runt.

Un hiccup dans une dynastie de fiers vikings ayant mené Berk pendant des siècles dans leur lutte contre leurs ennemis écailleux.

- Il ne passera pas l’hiver. Osa finalement déclarer le guérisseur, après un long silence.

- Chef, vous connaissez la tradition. Ajouta la sage-femme.

- Non. Il sera mon héritier, il deviendra un redoutable viking, comme son père et le père de son père. Déclara Stoick. Et comme s’il fallait qu’il entend ses mots a haute voix, sortant de sa propre bouche, le chef de Berk commença à y croire. Il n’était pas un runt, il était l’enfant que lui avait offert Valka, l’héritier qu’il avait tant désiré.

- Vous pouvez vous retirer. Déclara-t-il simplement alors qu’ils semblaient tenter de trouver les mots pour raisonner avec lui. Ah raisonner avec Stoick the Vast ? Autant raisonner avec un Cauchemar Monstrueux! N’aurais pas manqué de se moquer son frère d’arme: Gobber.

Ne portant plus aucun intérêt vers le guérisseur et la sage-femme, il reporta son regard sur son fils, écartant légèrement la peau de mouton, pour mieux admirer le travail accompli par le ventre de sa femme. Oui, l’enfant semblait fragile, il n’y avait pas de raison de le nier dans ses propres pensées, mais quelque chose dans ses yeux fermer avec détermination contre le froid air de l’hiver désastreux qui touchait a sa fin, semblait contredire toute fragilité. Un caractère qui ferais concurrence avec les guerriers les plus déterminer se cachait sous les paupières de son fils, Stoick pouvait presque le sentir jusqu’au fond de ses os.

Marchant avec détermination, il se retrouva rapidement devant le lit conjugal, ou se reposait Valka, après la bataille qu’elle avait mener pendant de trop longueur heure. Stoick connaissait sa femme et il n’avait pas ressenti le besoin de s’assurer de son état auprès du guérisseur. Valka était forte, une délivrance, aussi longue soit-elle n’allait pas l’empêcher d’admirer leur fils. Ils l’avaient trop attendu et espérer.

Et pour ne pas le contredire, c’est les yeux vif qu’elle accueilli les deux hommes de sa vie. Mais une pointe d’inquiétude rongeait son cœur, plus douloureux que les contractions qui avaient secouer son corps quelques instant plutôt. Elle savait ce que tout le monde penserait. Ce que la sage-femme, une amie précieuse pourtant, attendait des jeunes parents.

- Stoick... commença-t-elle. Pour que faire ? S’excuser d’avoir délivrer un runt alors qu’il attendait un héritier ? Ou pour le convaincre d’ignorer une tradition qui remontait à l'origine de tous ce qu’ils connaissaient ? Elle ne le savait point mais elle n’eut pas a se questionner plus longtemps, car il l’interrompit:

- Il est magnifique. Déclara-t-il avant de lui rendre l’enfant. Le village peut dire ce qu’il veut, avant d’être un runt, un hiccup, il est notre fils tant espéré. Ajouta-t-il devant son regard surpris.

- Si j’avais réussi a le porter en moi quelques semaines de plus, peut-être que le village n’aurait que des félicitations à dire. Ne peut s’empêcher de remarquer Valka, une pointe d’amertume dans la voix.

- Ou tu aurais pu mettre en péril vos deux vies! Les dieux n’ont que faire de «Si», seul ce qu’ils souhaitent importe! Vous êtes tous les deux en bonne santé et c’est tout ce qui m’importe, Valka! Le guérisseur peut dire ce qu’il veut, je sais qu’il survivra a l’hiver et bien d’autre suivront. Déclara Stoick avec toute la certitude que pouvait supporter ses vastes épaules.

Sachant quand son chef et mari avait gagner un nouvel argument, même contre elle, Valka reporta son attention sur la petite terreur qui avait semblé vouloir la déchirer en deux de l’intérieur. Difficile a croire quand on voyait ses bras ressemblant à des arrêts de poisson. Pendant leur échange, une paire d’émeraude avait jeter un regard curieux au plafond de leur maison. Les veines du bois brutes constituant celui-ci semblait fasciner l’enfant. Valka ne peut s’empêcher d’espérer que ses yeux garderait se vert d’une intensité lui rappelant la forêt dense qui recouvrait une bonne partie de l’ile, quand la neige ne couvrait pas toute de son manteau blanc.

- Il a besoin d’un nom et je crois que j’ai l’idée parfaite pour montrer qu’on ne porte pas d’importance à son apparente fragilité et ses chances de survie. Annonça Stoick, sortant Valka de sa Contemplation.

- Oh et cela serait ? Demanda-t-elle en s’attendant au pire. Il est vrai que les vikings de berk avait un don pour donner des noms horribles a leurs progénitures. Dans l’espoir d’éloigner les trolls et gobelins, certains disaient.

- Pour le village, il ne sera avant tout un runt, un hiccup et bien faisons leur comprendre qu’il est et resta notre Hiccup. Commença Stoick avant d’ajouter:

- Hiccup Horrendous Haddock the Third, the Hope and Heir to the Tribe of the Hairy Hooligans.

Un instant de silence suivi cette déclaration. Il fut briser par l’éclat de rire de Valka.

- Que de titre pour un si petit être. S’amusa-t-elle, en portant un regard attendri vers l’objet de la conversation. Mais j’aime l’idée. Our Little Hiccup.